

# Un effort collectif s'impose

« L'abandon scolaire touche essentiellement les jeunes mais leur scolarisation interpelle tout le monde. Il s'agit d'un phénomène multifactoriel et complexe dont on connaît maintenant davantage les facteurs associés. Puisqu'il a de nombreuses conséquences autant pour les jeunes que pour les collectivités, il importe de considérer l'abandon scolaire comme un problème social, c'est-à-dire qui concerne la société dans son ensemble. »

Michel Perron, du Groupe ÉCOBES, et Marie-Claude Côté, du CRÉPAS\*



**Marie Blouin**

Conseillère en communications à la FCSQ  
mblouin@fcsq.qc.ca

Comme en fait mention dans l'éditorial de ce numéro le président de la FCSQ, M. André Caron, la Fédération soutiendra les commissions scolaires dans l'organisation des assises régionales sur la persévérance scolaire qui devraient se terminer le 15 mars prochain. Tous les élèves du primaire, du secondaire, de la formation professionnelle et de l'éducation des adultes sont concernés.

Ces assises régionales permettront aux commissions scolaires, aux établissements, aux différentes instances régionales et aux autres partenaires associés d'exposer la situation qui prévaut dans leur milieu mais surtout de suggérer des stratégies d'intervention auprès des élèves.

Afin de soutenir les commissions scolaires, la Fédération a préparé divers outils dont les régions pourront disposer afin de les guider dans l'organisation de ces assises. Il s'agit, entre autres, d'un plan de communication, d'un cahier du participant dans lequel est inclus l'état de la situation sous forme de statistiques, et d'une proposition concernant le déroulement de l'activité. À titre d'élément déclencheur, les régions ont la possibilité d'offrir aux participants le spectacle *Le Concerto de la persévérance*, produit par le groupe PIPERNI.

## La persévérance scolaire, une priorité nationale

Le président de la FCSQ a participé récemment aux Journées interrégionales sur la persévérance scolaire et la réussite éducative des élèves qui ont eu lieu au Mont-Sainte-Anne. Cet

événement a rassemblé plus de 300 intervenants de tous les milieux.

Dans son allocution, M. Caron a tenu à souligner l'importance d'unir tous les acteurs sur cette question qui les interpelle tous. Seules, les commissions scolaires ne peuvent parvenir à contrer le problème, car d'autres facteurs d'ordre personnel, interpersonnel, familial et environnemental conduisent l'élève à décrocher : échecs scolaires répétés, problématiques de santé mentale et physique, phénomène des gangs, familles monoparentales, faible scolarité de certains parents, attitude des parents à l'égard de l'école, lourdeur de certaines clientèles scolaires (toxicomanie, troubles du comportement...), pauvreté, violence, écart entre les garçons et les filles, etc.

Les élèves à risque qui participent à des activités parascolaires à raison d'une à quatre heures par semaine risquent moins de décrocher selon Frédéric Guay, Ph. D., professeur à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la motivation et la réussite scolaire.

Actuellement, les commissions scolaires, associées dans bien des cas à divers partenaires, posent des actions pour améliorer l'état de la situation. Le renforcement de l'encadrement, le soutien offert aux élèves en difficulté, la variété des approches pédagogiques, la création de « Bourses de

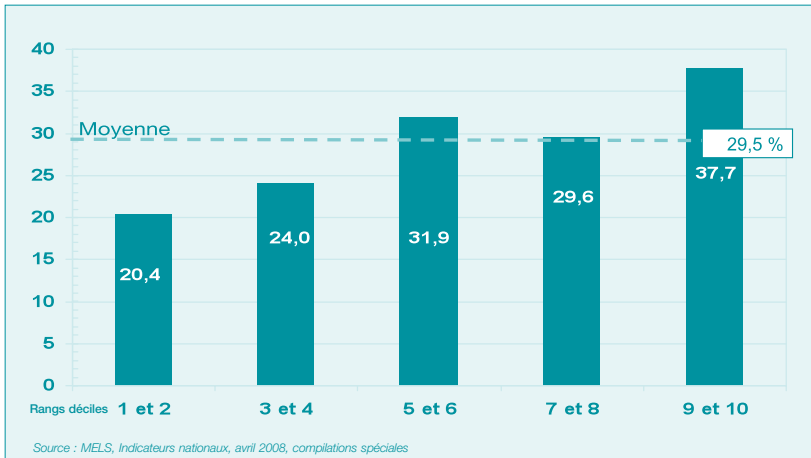
la persévérance », des associations avec des chercheurs universitaires et la multiplication de projets novateurs en sont quelques exemples. Selon un article publié dans le magazine *Savoir* de juin et signé par Michel Perron et Marie-Claude Côté, la persévérance scolaire s'enracine depuis une douzaine d'années dans les priorités régionales par des démarches de concertation et de mobilisation interordres et intersectorielles avec différents partenaires socioéconomiques et financiers.

Dans un article publié dans le journal *Le Soleil* le 25 octobre, quatre profils types de décrocheurs sont présentés par ordre d'importance : les élèves qui ne sont pas intéressés et pas motivés par l'école, ceux qui vivent des problèmes de comportement (indiscipline, violence, absences, etc.), les élèves qui ont des conduites antisociales, et ceux qui sont dépressifs. Dans ce même article, on indique aussi que le décrochage scolaire touche principalement les garçons, soit 31 % pour eux contre 20 % chez les filles.

## Le décrochage coûte cher

Les conséquences associées au décrochage scolaire coûtent cher non seulement à l'élève qui en est victime mais aussi aux contribuables. Dans un article publié par le journal *Le Soleil* le 25 octobre, Daphnée Dion-Viens rapporte le montant de la facture : un demi-million de dollars par décrocheur selon l'économiste Pierre Fortin, de l'Université du Québec à Montréal. Ces coûts ont des impacts partout dans la société québécoise : santé des individus, dépendance sociale, résistance au changement (technologies diverses ou autres) et entreprises qui voient leur développement freiné faute de main-d'œuvre qualifiée.

**Proportion des sortants sans diplôme ni qualification en % selon l'indice du milieu socioéconomique, parmi l'ensemble des sortants du secondaire, formation générale des jeunes 2006-2007, pour l'ensemble des commissions scolaires linguistiques (69 commissions scolaires)**



Le tableau fait la démonstration que plus l'élève vit dans un milieu défavorisé, plus il a tendance à décrocher de l'école. Remarquons que pour les indices de défavorisation élevés (9 et 10), le taux de décrochage est de 37,7 %, contre 20,4 % pour les milieux dont les indices de défavorisation sont plus bas (1 et 2). Notons aussi l'écart de près de 10 points entre les indices de défavorisation 7 et 8 et les indices 9 et 10; le problème s'accroît, avec des indices de plus en plus élevés. Outre la faible scolarité de la mère qui constitue un élément majeur dans le décrochage scolaire des élèves, la richesse du milieu représente un autre aspect qui les influence.

**Quelques avenues prometteuses**

Même si cette bataille contre le décrochage scolaire passe nécessairement par une stratégie nationale, il n'y a pas de solution magique pour contrer ce phénomène social. Chaque région dispose d'approches et de moyens qui lui sont propres et qui auront avec le temps un impact positif sur la réussite éducative du plus grand nombre d'élèves possible.

La tenue des assises régionales sur la persévérance scolaire permettra non seulement d'aider les commissions scolaires dans leurs actions

mais aussi, dans certains cas, d'établir un consensus important entre les différents acteurs tant du réseau scolaire que du milieu socioéconomique. Il en résultera une série d'interventions pour mieux répondre aux besoins des élèves.

Même si les jeunes n'arrivent pas tous à l'école avec les mêmes dispositions, de telles opérations collectives en éducation sont très prometteuses pour l'avenir du Québec. À cet égard, la citation de Marcel Proust jette une lueur d'espoir pour la jeunesse : « Il n'y a pas de réussite facile ni d'échecs définitifs. »

*Références*

*Allocution de M. André Caron aux Journées interrégionales sur la persévérance scolaire et la réussite éducative les 30 et 31 octobre 2008, disponible sur le site Internet de la FCSQ.*

*\*Magazine Savoir, juin 2008, p. 8-9.*

*Des sites à consulter :  
cartodiplome.mels.gouv.qc.ca  
www.perseverancescolaire.com*